

Puisque le cinéma est aussi une industrie...

Léo Bonneville

Number 120, April 1985

Le cinéma au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50844ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1985). Puisque le cinéma est aussi une industrie.... *Séquences*, (120), 2-3.

Puisque le cinéma est une industrie...

Après trente ans, il peut sembler que l'heure d'un bilan est venu. À quoi bon? Ceux et celles qui veulent connaître la démarche de **Séquences** depuis 1955 n'ont qu'à consulter l'INDEX paru en 1982 qui renvoie aux articles, entretiens, critiques, comptes rendus parus au cours de cent dix numéros. Ils verront le travail accompli, depuis l'attention portée à l'éducation cinématographique au début, jusqu'à l'intérêt maintenant concentré sur les oeuvres et les auteurs.

** 30 **

Pour ce numéro anniversaire, nous avons cru utile de jeter un coup de sonde dans l'industrie cinématographique. Si **Séquences** s'occupe avant tout de ce qui est produit, c'est-à-dire des films et de leurs auteurs, il n'est pas inutile de savoir comment fonctionne le mécanisme de la mise en branle de la production d'un film. Et comme le cinéma n'est pas une industrie comme les autres, car son produit de consommation relève de la culture (qu'importe le degré!) et s'adresse à des foules séduites par les mirages de l'écran, l'État a cru bon d'intervenir. Et d'abord l'État provincial. En 1982, le parlement a voté une loi établissant trois organismes chargés de promouvoir le cinéma, d'aider à la production et à la distribution des films et de les classer. De son côté, l'État fédéral a décidé de faire sa large part à l'échelle nationale. Téléfilm Canada intervient pour encourager financièrement l'industrie cinématographie privée. Quant à l'Office national du film, il continue ses activités, mais après les secousses ressenties à la suite de la publication du rapport Applebaum-Hébert, il a dû faire son autocritique et prendre des dispositions pour redorer son blason. Mais nos écrans ne se nourrissent pas que de produits de chez nous, loin de là. Les statistiques nous disent que, l'an dernier, sur 478 films présentés à Montréal, 223 venaient des États-Unis et 133 de la France. Alors, quand il s'agit d'utiliser une salle, on se rend compte que les films américains ont presque toujours la priorité. C'est dire les difficultés que les distributeurs indépendants rencontrent quand ils veulent offrir leurs films sur les écrans québécois. De plus, ces films et les autres, il faut les faire connaître au public. D'où la publicité qui utilise les journaux, la radio et même la télévision. Mais le spectateur plus exigeant peut avoir recours à la critique des quotidiens comme **La Presse** et **Le Devoir**. Voilà l'enquête que **Séquences** a menée pour ce numéro anniversaire. Ses rédacteurs sont allés rencontrer les personnes responsables dans chacun de ces secteurs. Toutefois, **Séquences** a un regret. Elle n'a pu connaître la politique des distributeurs américains qui alimentent les grandes chaînes de cinémas au Québec. Les représentants de Montréal se sont désistés, alléguant que

les directives venaient de Toronto et que c'est là que se prenaient les décisions. Comme quoi le colonialisme cinématographique sévit encore au Québec!⁽¹⁾

•• 30 ••

Et le cinéma québécois dans tout cela? Vous ne perdez rien pour attendre. Notre plus jeune rédacteur montre ses dents et déchire avec une ardeur féroce les films qui l'ont irrité. Faut-il lui en vouloir? Ses exigences sont celles de sa génération. Que les cinéastes se ravissent! Cela n'empêche pas le cinéma de séduire les jeunes. Car on trouve, dans les universités, de nombreux étudiants qui ont choisi de s'intéresser au cinéma. Avec quels espoirs? Toujours est-il qu'un étudiant nous dit les options proposées et nous parle de sa propre expérience. D'ailleurs, c'est souvent par le court métrage que l'on « entre » dans le cinéma. C'est pourquoi **Séquences** a cru bon d'interroger trois jeunes cinéastes qui, avec une ténacité exemplaire, ont fini par faire leur marque par l'intermédiaire de l'animation et du court métrage. D'autre part, la vidéo a connu, au Québec, un essor considérable. Qu'en est-il au juste? **Vidéopage** veut faire le point. Enfin, notre chroniqueur musical s'est donné la peine d'apprécier trente années musique de film et nous confie son choix personnel. Tout un trésor.

•• 30 ••

Ce numéro spécial marque le prélude des manifestations que nous avons organisées pour le mois d'avril. Notre invité, M. Claude Beylie, nous présentera **La Ronde** de Max Ophuls ainsi que **L'Aigle à deux têtes** de Jean Cocteau. Il prononcera deux conférences, l'une sur Les grands cinéastes français contemporains et l'autre sur Max Ophuls. La fin de semaine qui suivra son départ, c'est-à-dire les 27, 28 et 29 avril, **Séquences** projettera une série de films inédits (ou presque) au Québec. Voilà une belle occasion de faire des découvertes. Et dans des conditions idéales: la nouvelle salle de l'O.N.F. au Complexe Guy-Favreau. Pour le programme de la visite de M. Beylie, consultez la page couverture 2 et pour le week-end des inédits (ou presque) voyez la page couverture 3.

•• 30 ••

Trente ans. Et nous continuons. Nous espérons que ce numéro vous renseignera sur les problèmes du cinéma chez nous et que ces fêtes permettront des rencontres agréables. L'équipe de **Séquences** sera au complet pour vous accueillir. C'est donc un **au revoir** que nous vous adressons chaleureusement.

Léo Bonneville

(1) D'autre part, on trouvera des entretiens avec un producteur, un attaché de presse et un publicitaire dans le numéro 100, avril 1980.